

## Le journal des 150 ans du collège Ingres

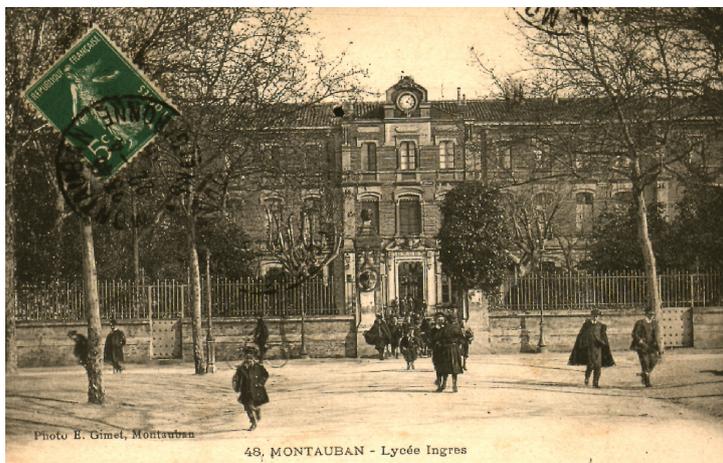


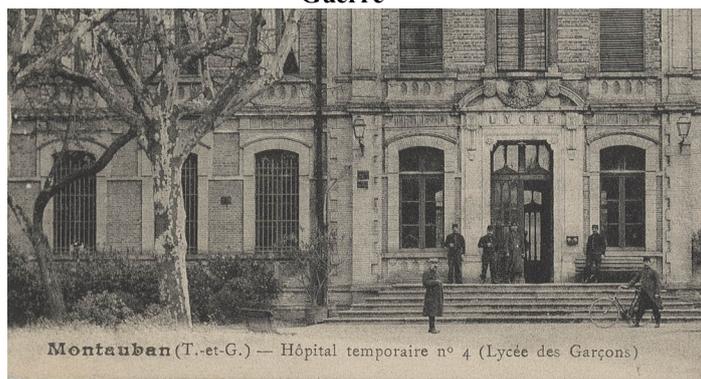
Photo E. Gimel, Montauban

48, MONTAUBAN - Lycée Ingres

### La sortie du lycée à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle

Cartes postales Archives départementales de Tarn-et-Garonne

Le lycée comme hôpital temporaire au début de la Première Guerre



Montauban (T.-et-G.) — Hôpital temporaire n° 4 (Lycée des Garçons)

### ÉDITORIAL

L'éducation est un droit fondamental pour tous. L'accès à ce droit fondamental a-t-il été toujours facile dans l'Histoire du collège ?

Ouvert à la rentrée 1870, le collège (et avant le lycée) Ingres a traversé de nombreux événements historiques : la première et la deuxième guerre mondiale par exemple.

De 1914 à 1916 le lycée servait d'hôpital. Le lycée Ingres a donc mis à l'abri de nombreux soldats blessés qui ne pouvaient pas être accueillis dans les autres hôpitaux. Mais l'accès à l'éducation fut plus difficile dans cette période.

Notre collège possède un monument aux morts et de nombreuses plaques commémoratives rappelant le nom des élèves et des professeurs morts pendant les deux guerres mondiales (ou le nom d'un surveillant résistant exécuté).

Les filles n'avaient pas le droit d'accéder à ce lycée car, à cette époque les filles et les garçons étaient scolarisés dans des établissements différents. Donc le lycée n'accueillait que les garçons de 8 à 18 ans. Les élèves occupaient des salles et des cours de récréation différentes selon leur âge.

Les élèves habitant loin devaient faire un trajet très long, matin et soir, à pied ou à vélo. Mais pour ceux qui n'habitaient pas dans la ville de Montauban, la majorité étaient pensionnaires (internes). Le pensionnat était payant donc réservé à ceux qui avaient suffisamment de moyens.

Notre collège accueillait des catholiques ( qui avaient accès à une chapelle) et des protestants (qui pouvaient aller dans un temple). Le lycée n'était donc pas laïque et cela pouvait poser des problèmes pour les religions. Aujourd'hui, les objets et les lieux évoquant la religion ont été supprimé ou désacralisé. Ingres est devenu un collège laïque, mixte et public qui accueille près de 1000 élèves de toutes religions.

606

## Les vieux bouqu'Ingres

Nos classes sont allées au 2<sup>ème</sup> étage du collège où se trouvent les anciens livres du lycée Ingres (une toute petite sortie !). Nous y sommes allés à l'occasion des 150 ans du collège pour y récolter des informations sur le passé du collège.

L'ancienne bibliothèque du lycée Ingres est entreposée dans une vieille pièce avec un plancher grinçant et un trou au plafond. Cette partie des bâtiments n'a pas été rénovée et les élèves n'y ont pas accès. Cette salle est spacieuse, poussiéreuse (elle sent l'humidité, la poussière et le vieux papier), les murs sont sombres mais elle est éclairée par plusieurs fenêtres. Elle est divisée en deux par des étagères contenant des livres et des cartes. Les étagères carrées et numérotées étaient peut-être celles de l'ancienne lingerie. Au centre de la pièce la Bibliothèque il y a une table recouverte de cuir usé, elle servait sûrement à repasser les draps des pensionnaires. Ils

étaient rangés dans des casiers attribués à chaque pensionnaire mais qui servent maintenant à ranger les livres.

Les étagères contiennent des livres d'apprentissage et des documentaires. La majorité sont des ouvrages d'histoire (10



aout, Révolution), de langue (dictionnaires, latin, grec, allemand), la géographie (cartes, atlas) et même de religion (bible, coran...). rien à voir avec les BD et les magazines actuels. Les livres sont cousus ou reliés avec du fil et des couvertures en cuir. Par

rapport aux ouvrages de notre CDI, les ouvrages sont moins colorés et souvent peu illustrés. les ouvrages sont pour certains dégradés et usés, la plupart sont très anciens, d'autres moins. La plupart datent de la fin du XIX<sup>ème</sup> ou du début du XX<sup>ème</sup> siècle.

Lors de cette visite, nous nous sommes sentis un peu « délinquants » car nous avons eu accès à une partie du collège interdite au public... Tout le monde n'a pas aimé l'atmosphère de la salle car ce n'était pas assez moderne et le plancher grinçait. Certaines personnes ont eu un peu peur de passer à travers ! D'autres trouvent intéressant de voir des vieux livres qui sont passés par plusieurs élèves avant nous et auraient eu envie d'ouvrir tous les vieux livres. Mais ils se sont retenus car les livres sont fragiles et parce que la prof gardait un œil sur nous... Quant à l'odeur et à la poussière, cela a pu plaire ou déplaire mais cela a provoqué des allergies pour certains d'entre nous !

404, 406 et 408

## Les programmes du XIXème siècle

Qu'étudiaient les élèves du lycée Ingres et tous ceux qui suivaient le programme de l'enseignement secondaire moderne à la fin du XIXème ? Nous avons pris l'exemple de notre niveau : la 4<sup>ème</sup>.

Les élèves de 4<sup>ème</sup> du Lycée Ingres étudiaient des matières similaires à celles qu'on étudie aujourd'hui comme par exemple : le français, les maths... Néanmoins, ils travaillaient sur des matières qu'on n'a pas aujourd'hui comme la morale ou la calligraphie.

A cette époque, dans certaines filières, la langue allemande était aussi très importante et on y consacrait plus d'heures qu'à l'étude du Français).

En 1891, il y avait 4h et demi de Français. Pendant ces cours, les élèves étudiaient la conjugaison, la grammaire comme on le fait aujourd'hui. Ils étudiaient aussi des pièces de théâtre comme celles de Mo-

lière, Corneille...

Si nous avons bien compris la « morale » était un enseignement rendant les élèves autonomes (les préparant à leur vie d'adulte) et les incitant à avoir du respect envers leurs parents, frères et sœurs. Ils abordait des idées comme la bienveillance, le dévouement, le respect de la vérité, de soi-même mais aussi des lois et la question du service militaire. Mais cet enseignement n'était pas le résultat d'une discussion : son contenu était imposé.

A la fin du XIXème siècle les classes de 4<sup>ème</sup> n'avaient pas de musique et de sport, d'après les documents que nous avons pu consulter. Mais ils avaient des cours de calligraphie, que nous ne pratiquons plus aujourd'hui. Nous avons aussi repéré que les classes de 4<sup>ème</sup> n'avaient pas de physique-chimie (mais cette matière apparaît tout de même à d'autres niveaux).

Notre professeur d'Histoire nous a demandé d'observer de plus près les programmes d'Histoire de 1891... Au « collège », les élèves n'étudiaient pas la préhistoire, Napoléon, l'Empire et la période contemporaine. Ces dernières périodes étaient étudiées seulement au lycée. Par contre, les élèves de 6<sup>ème</sup> passaient toute leur année sur l'Orient ancien et la Grèce. Pendant leur année de 5<sup>ème</sup>, ils étudiaient toute l'Antiquité romaine !!!

403, 404, 406, 408

### Les élèves au tableau d'honneur

Le lycée a été construit pour élever le niveau des élèves, que les Montalbanais soient plus cultivés, plus instruits.

A la fin du XIXème et au début du XXème siècle, les élèves qui ont de bons résultats sont inscrits au « tableau d'honneur »

Dans les années 1970, on supprime le tableau d'honneur et le classement des élèves (on garde par contre la notation de 0 à 20).

606

### Travail et exigences des professeurs

Réfléchissons maintenant à la façon de travailler des professeurs au collège et au lycée. Les professeurs prêtaient régulièrement du matériel aux élèves (par exemple pour la physique, ce matériel est aujourd'hui conservé dans le laboratoire du bâtiment des sciences). Les professeurs utilisaient des ouvrages conservés dans la bibliothèque.

Les professeurs étaient surveillés sur la discipline qui régnait en classe, sur leur autorité et leur comportement. Le proviseur faisait régulièrement des comptes-rendus sur les enseignants du lycée.

A partir de 1930 des nouveautés pédagogiques apparaissent. L'une des plus grandes nouveautés a été l'enseignement par l'image à l'aide de cartes postales, de vues diffusées aux élèves grâce à des diapositives. On commence aussi à utiliser un tout petit peu le cinéma grâce à de petits films pédagogiques et documentaires.

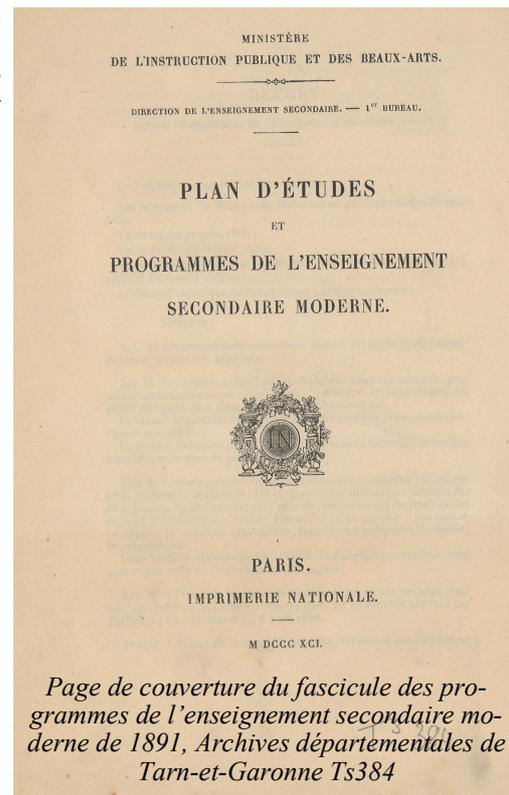
Ces images ont d'abord été utilisées

pour enseigner l'histoire des arts, la géographie et les sciences.

Les professeurs exigent des élèves une bonne tenue, une bonne discipline, un cahier propre... Le proviseur et les professeurs trouvent que les compositions françaises (donc la rédaction) des élèves ne sont pas suffisamment « limées », les brouillons portent trop peu de ratures. Le proviseur observe cela lorsqu'il va contrôler le travail des élèves pendant les études en fin de journée. Les élèves peuvent y faire leurs devoirs. Certains y suivent même un emploi du temps spécialisé et possèdent des cases dans la salle d'étude.

En général, les élèves sont plutôt dociles et obéissants d'après les rapports du principal. Il fait des visites fréquentes dans les classes et n'y relève rien d'anormal. Pourtant la proportion hebdomadaire d'heures de colle nous semble élevée !

404, 406, 408 et 606



Page de couverture du fascicule des programmes de l'enseignement secondaire moderne de 1891, Archives départementales de Tarn-et-Garonne Ts384

### La remise des prix

Lors de la remise des prix, à la fin de l'année scolaire 1904-1905 les professeurs, élèves sont tous réunis dans la cours de la Chapelle le mercredi 28 juillet à 9h. Les autres personnes présentes sont des membres du conseil d'administration du Lycée, un général de brigade, le secrétaire général de la préfecture, le procureur de la République, les chefs de service des différentes administrations, le commandant de gendarmerie et les représentants de l'association des anciens élèves.

L'administration et les professeurs attribuent un prix au meilleur élève de chaque matière.

403

## Les illustres manuels d'Ingres

Notre professeur d'Histoire nous a emmenés dans une ancienne bibliothèque du collège pour voir de très vieux manuels, mais les plus beaux restent quand même dans sa salle.

Ces ouvrages du XIX<sup>ème</sup> siècle étaient plus grands et plus épais que nos manuels actuels. Il y avait énormément de pages en papier glacé et les images n'étaient qu'en noir et blanc. Nous avons pu constater que les tranches des manuels sont en cuir, et que certains ont de la feuille d'or, comme pour le livre « Napoléon ». Les couvertures sont en carton épais, recouvertes de toile de couleur rouge.

Nous nous sommes intéressés aux livres portant sur des périodes que nous travaillons en classe en Histoire cette année notamment la Révolution Française et l'Empire. Le livre sur Napoléon est moins abîmé que celui sur la Révolution (ces ouvrages n'étaient pas distribués en classe mais consultables dans la bibliothèque, celui sur la Révolution a sans doute été plus consulté... Il comporte aussi des annotations, des remarques assez politiques écrites sur les premières pages au crayon à papier).

Les deux manuels comportent

beaucoup de portraits (au début de l'ouvrage de la Révolution Française il y a des portraits de toute la famille royale) et des représentations de tableaux célèbres. L'ouvrage « La Révolution » présente les événements importants de la Révolution, les personnages connus, les batailles...

Les sujets de l'ouvrage « Napoléon » portent sur sa vie, les membres de la famille impériale, les gens qui l'entouraient tels que les préfets, les généraux... Ces personnages sont représentés par des portraits sous forme de gravures.

Les sujets sont donc vastes et variés, même s'ils sont orientés, par exemple, les tableaux de guerre représentent surtout les Français en position de gagner la bataille... Par exemple, dans l'ouvrage sur Napoléon, ils représentent les régiments et l'armée de Napoléon de façon positive et détaillée. On y trouve par exemple une représentation de sapeur. Les ouvrages s'intéressent plus à la vie des personnages puissants « qui ont de l'or dans les mains », qu'à celle des petits paysans...

404, 406, 408

## Lavisserie superstar

Dans la bibliothèque du Lycée Ingres, nous avons trouvé une série de plusieurs tomes de manuels d'Histoire écrits (en partie) par Ernest Lavisserie.



Ernest Lavisserie était un homme qui a écrit de nombreux manuels d'Histoire, souvent riches et très complets. Il adaptait les formats de ses ouvrages en fonction des âges de ses utilisateurs. Pour l'élémentaire, les manuels étaient illustrés et simplifiés, tandis que pour les lycéens, les manuels étaient plus compacts et ne comportaient pas d'images.

Plusieurs de ces volumes faisaient partie de la célèbre série Histoire générale du IV<sup>ème</sup> siècle à nos jours.

Il y avait de nombreux exemplaires de cette série. Un des exemplaires de l'ouvrage présent dans la bibliothèque du lycée Ingres provient du lycée de jeunes filles (lycée Michelet). En effet, le lycée des garçons est devenu un collège mixte et le lycée de filles est devenu un lycée mixte en 1968.

A notre avis le texte est difficilement accessible aux collégiens car il y a beaucoup d'informations et il est moins facile de s'y repérer que dans les manuels actuels. Nos manuels actuels sont plus colorés et plus ludiques donc plus attractifs pour les jeunes, notamment grâce à leurs images.

404, 406, 408

## ***Nous avons lu des extraits d'ouvrages d'Histoire du XIX<sup>ème</sup> !!!***

### La vision du 14 juillet par des auteurs du XIX<sup>ème</sup> siècle

Cette année, nous avons étudié la prise de la Bastille. Cet événement s'est déroulé le 14 juillet 1789 à Paris. C'est un événement important étudié dans notre programme de 4<sup>ème</sup>. Mais connaissez-vous le point de vue des auteurs du XIX<sup>ème</sup> siècle, qui ont influencé les Républicains qui ont fait du 14 juillet notre fête nationale ?

Grâce à de nombreux documents et ouvrages découverts dans la bibliothèque de l'ancien lycée Ingres, nous avons pu lire les deux récits d'Adolphe Thiers et Jules Michelet. Ces deux auteurs étaient lus par les élèves de l'ancien lycée Ingres et les professeurs enseignaient la Révolution française à l'aide de leurs ouvrages.

Adolphe Thiers est né en 1797 à Marseille et est décédé en 1877. Il a été Président de la République de 1871 à 1873. Adolphe Thiers a également été avocat, journaliste et historien.

Jules Michelet est né en 1798 à Paris et il est mort en 1874 à Hyères. Il est considéré comme l'un des plus grands historiens du XIX<sup>ème</sup> siècle. Il a été professeur d'Histoire dans différents établissements secondaires, jusqu'à être admis au Collège de

France mais a refusé de prêter serment au Second Empire.

Ces deux historiens, pourtant de la même génération ont un avis différent sur cet événement historique, c'est pour cela qu'il est intéressant de présenter leur façon d'aborder le sujet.

Adolphe Thiers présente plutôt l'Assemblée Nationale, le Roi, il défend le gouvernement et les autorités, alors que Jules Michelet se place du côté du peuple et de la Nation. Ils présentent des personnages différents, ce qui accentue l'impression qu'ils ont des opinions politiques différentes.

Pour finir, observons la façon d'écrire de chaque auteur : Adolphe Thiers raconte les faits sans émotions, on a l'impression qu'il est spectateur. Jules Michelet exprime son récit avec plus d'émotions, il donne l'impression qu'il a vécu le 14 juillet avec le peuple.

404, 406, 408

### **Le saviez-vous ?**

Albert Mathiez est mort en cours dans l'amphithéâtre « Michelet » de la Sorbonne !

### Un spécialiste de la Révolution au lycée Ingres

Albert Mathiez était un ancien professeur d'Histoire du lycée Ingres où il a enseigné un an en 1899 en tant que jeune professeur. Il est surtout connu pour être un grand historien socialiste de la Révolution française. Il est aussi l'auteur d'un ouvrage présent dans la bibliothèque du lycée Ingres : le 10 août écrit en 1931. D'après Jean-François Delors qui a regroupé plusieurs témoignages dans son fascicule *Le lycée Ingres de 1870 à 1914*, Albert Mathiez était d'apparence trapue, large d'épaule et il avait un œil (gauche) en moins, ce qui lui donnait un air très sévère, il était réputé pour avoir un fort caractère et radical. Il a fait de brillantes études à l'Ecole Normale Supérieure dans la promotion de Charles Péguy.

En 1899, un militaire juif appelé Dreyfus accusé de haute trahison envers la France pour avoir transmis des informations aux Allemands est condamné mais Dreyfus n'est pas coupable.

Albert Mathiez étant lui-même un dreyfusard (on appelle dreyfusard les personnes qui défendent Dreyfus) écrit une lettre au président de la République suite à l'agression de celui-ci par un anti-dreyfusard. Mathiez fait signer cette lettre par les professeurs du lycée Ingres, cette lettre est publiée par le journal. Suite p.6



*Le Lycée Ingres accueille les garçons du primaire au lycée.*

*Ici deux photos de classe de 1884-1885. Lorsque le professeur pose avec ses élèves, il est toujours au centre, contrairement à aujourd'hui !*

*Toutes les photos de classe ont été numérisées par les Archives départementales de Tarn-et-Garonne et sont conservées au Collège Ingres de Montauban*



*Nous pensons que les élèves du XIXème siècle étaient plus disciplinés que nous, mais nous en doutons lorsque nous voyons leurs poses ! Ils sont autorisés à s'allonger puisque des nattes ont été posées au sol !*

*Peu d'entre eux regardent l'objectif et la main dans la veste, à la façon de Napoléon est à la mode pour les élèves comme pour les professeurs!*



*En 1884, tous les élèves ne portent pas le même uniforme, même parmi les plus âgés, mais la variété dans les vêtements est de mise dans les petites classes en 1896 (ci-contre) : grands bérêts, casquettes de capitaines, cha-peaux, tenues de marin ...*

Le choix des photographies de cette double page a été réalisé par **Aurélia, Vincent B. et Luc**. Ils ont travaillé aux commentaires qui ont été complétés par l'ensemble des élèves !



**Donnons la parole à ces élèves de 1884-1885 !**

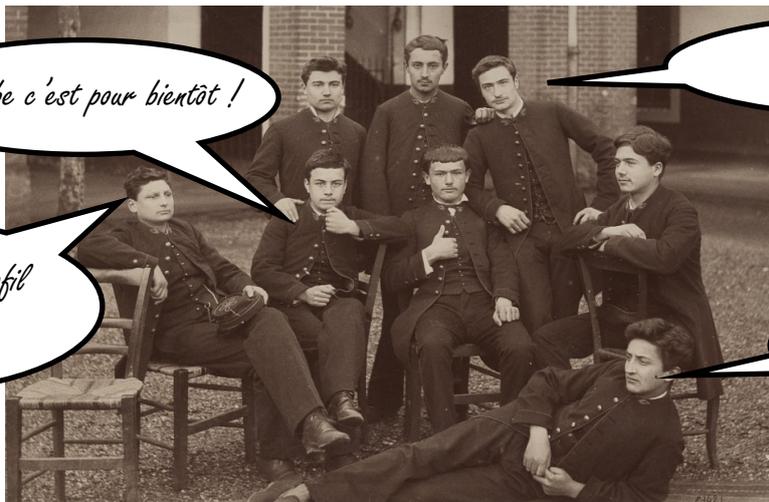
*La barbe c'est pour bientôt !*

*Je préfère mon profil droit...*

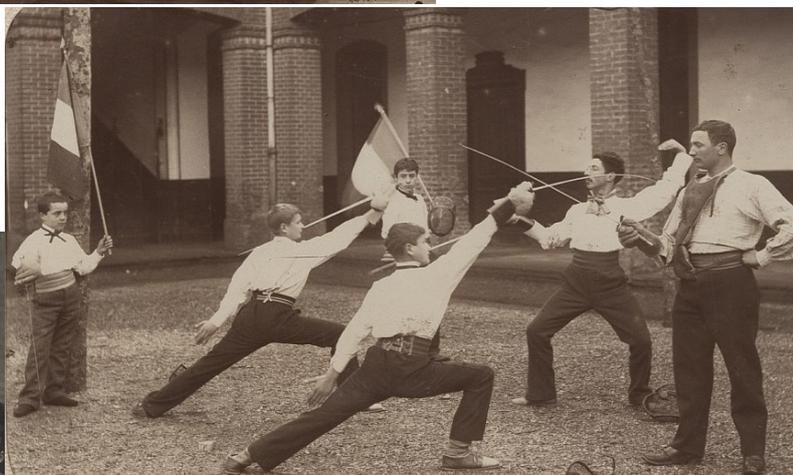
**A toi de jouer !**

*Appelez-moi Bonaparte...*

*Je suis bien posé*



*En 1884, même les escrimeurs posent pour le photographe venu pour les photos de classe ! Les élèves nous semblent d'ailleurs souvent athlétiques et minces (mais ce n'est pas toujours le cas des professeurs !)*



*Après la Première Guerre mondiale (ici dès 1919), certains enseignants sont des femmes (mais seulement dans les classes enfantines.*



*En 1925, les élèves posent pour la première fois sur les marches devant le lycée, comme nous aujourd'hui ! Les coupes de cheveux n'ont rien à envier aux nôtres... Mais ont-ils eu l'idée de leur pose tout seuls?*

**La photographie mystère :**  
*Mais où a donc été prise cette photographie ? Réponse en dernière page !*



## 1870 – 2020 : Qui sont les élèves dans notre établissement ?

Au début du 20<sup>ème</sup> siècle le lycée Ingres accueille entre 200 et 310 élèves. En 1972, il y a 1200 élèves. Le nombre d'élèves a considérablement augmenté car les filles sont accueillies dans l'établissement depuis 1968. Le lycée de garçons devient donc un collège mixte. En 1968 il y a 303 filles et 265 garçons. Nous trouvons étrange que les filles soient plus nombreuses que les garçons alors que le lycée n'accueillait que des garçons depuis 1870.

Dans l'établissement, les élèves sont classés en plusieurs catégories. Certaines existent toujours (les externes et les demi-pensionnaires), par contre, les pensionnaires n'existent plus. Aujourd'hui, les moyens de transports nous permettent de nous déplacer plus rapidement et de ne plus être pensionnaires. En 1922, ce sont les externes libres qui sont les plus nombreux (les élèves habitant sur Montauban), alors qu'aujourd'hui, nous sommes plus nombreux à être demi-pensionnaires (nos parents travaillent et ne rentrent pas tou-

jours à la maison entre midi et 14h). Aujourd'hui notre collège accueille plusieurs élèves étrangers qui ont droit à des cours spécifiques (de Français

travaillé leur arrivée ? Le régime nazi en Allemagne et l'arrivée d'Hitler au pouvoir en 1933 expliquent notamment l'arrivée de l'élève allemand.



Des élèves de terminale (Mathématiques élémentaire) entourant leur professeur dans la cour du Temple Fond Langlade, ©Pôle Mémoire de Montauban

Depuis 1923, un dictateur domine l'Italie (Mussolini) ce qui explique l'arrivée des Italiens. L'Espagne est toute proche et connaît une guerre civile dans les années 1930, le Tarn-et-Garonne va accueillir de nombreux réfugiés. Les étudiants des autres continents viennent dans un pays européen pour apprendre en Français et rentrent souvent ensuite dans leur pays. 606

Langue Etrangère). Même s'ils sont plus nombreux aujourd'hui, le lycée accueillait déjà des élèves étrangers au début du XX<sup>ème</sup> siècle.

Dans les années 1930, le lycée accueille des élèves suisses, italiens, nigériens, russes, allemands, arméniens, espagnols, hongrois, polonais, anglais et indochinois. Les plus nombreux sont les Espagnols (32 élèves).

Quelles sont les circonstances qui ont en-

**Mieux vaut étudier qu'un regard mauvais !**

Notre philosophe, Srivarsan

## Je donne, tu donnes, ils étudient... Mais à quel prix ?

Il y a 150 ans, les études au lycée Ingres étaient payantes. Dans une brochure nous avons trouvé les prix des études pour l'année 1892.

Bien-sûr ce sont les pensionnaires qui paient le plus cher : de 500 à 700 francs selon l'âge des élèves. En effet, les prix augmentent en fonction de leur classe.

Ce sont les externes libres qui paient le moins cher (de 50 à 120 francs par an) car le lycée leur apporte moins de services. Les externes surveillés ont droit à l'étude, c'est pour cela qu'ils paient un peu plus cher.

Le coût des études était donc très élevé comparé à ce que les gens gagnaient à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Par exemple, les mineurs gagnaient 4,16 francs par jour à Carmaux en 1892.

Pour les gens qui ont peu de moyens financiers, l'Etat, le département ou la commune de Montauban proposaient des bourses. Peu d'élèves ont un financement complet (il existe des « boursiers 3/4 », « des boursiers 1/2 »...). On exigeait des élèves boursiers qu'ils travaillent bien (on vérifiait leur classement à chaque devoir) et qu'ils se comportent bien (qu'ils progressent et qu'ils n'aient pas de « mœurs douteuses »).

Aujourd'hui, notre collège étant public, les études ne sont pas payantes mais il faut tout de même acheter les fournitures scolaires, et payer la cantine. Il n'y a plus d'internes, donc nos parents

n'ont pas de frais pour payer une pension. Les bourses existent toujours. C'est l'Etat seul qui verse les bourses. Comme en 1892, elles aident les familles qui ont moins de moyens financiers. 606



Des élèves devant le manège Fond Langlade, ©Pôle Mémoire de Montauban

Suite de la page 3

Pourtant les professeurs ne pouvaient pas exprimer leurs avis dans les journaux. Dès 1874, en effet, une lettre de l'inspecteur d'académie rappelait au proviseur du lycée Ingres « qu'une collaboration, même accidentelle, à la rédaction de feuilles publiques traitant de politique est strictement interdit ».

D'après Albert Mathiez le 10 août était une « insurrection bien faite ». En effet lors de la prise des Tuileries le roi est arrêté, c'est la fin de la monarchie et le début de la République. Il était donc républicain. Mathiez rappelle que la plupart des victimes de la prise des Tuileries étaient des hommes du peuple, artisans ou ouvriers, « les bourgeois étaient restés chez eux ». Pour Albert Ma-

thiez « Aucune autre journée ne sera plus nationale ». Selon lui même les paysans en profitent grâce au partage des biens communaux, à la mise en vente des biens des émigrés...

Un ouvrage d'opinion bien loin des cours que nous avons aujourd'hui ! 404, 406, 408

## Le collège Ingres a-t-il toujours été laïque ?



153 — MONTAUBAN - Lycée Ingres, la Chapelle

Carte postale © Pôle Mémoire de Montauban IMG 3801

Les élèves du lycée Ingres (car oui c'était un lycée à l'époque ! ) étaient soit protestants, soit catholiques, ce sont donc des chrétiens, à l'image des habitants de Montauban. L'Etat et la commune de Montauban ont donc fait construire une chapelle pour les catholiques et un temple pour les protestants.

Une quarantaine d'années après la construc-

tion de ces bâtiments religieux, l'année scolaire 1906-1907 commence encore une fois par une messe pour les catholiques et une cérémonie protestante. Alors que la loi sur la laïcité a fêté ses un an, l'année scolaire commence encore comme les précédentes !

En effet, malgré la loi sur la séparation des Eglises et de l'Etat de 1905, la religion est toujours présente pendant plusieurs décen-

nies au lycée Ingres. Au début du XXème siècle, les élèves peuvent toujours suivre un enseignement religieux car l'évêque demande au proviseur de libérer les élèves un jeudi pour qu'ils suivent une messe. En 1922, les élèves catholiques peuvent suivre un enseignement religieux à la cathédrale. Le lycée organise ces sorties pour les pensionnaires.

En 1957, on rénove la chapelle. D'après les documents d'archives que nous avons pu consulter, il y a encore un autel (la table autour de laquelle le prêtre célèbre les messes) et l'aumônier (la personne chargée d'un enseignement religieux auprès des élèves) y accueille encore des élèves.

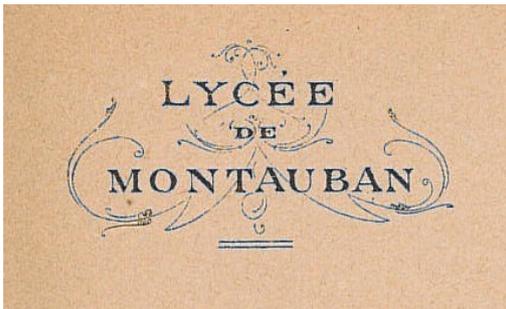
Aujourd'hui, la religion n'est pas présente car le collège est laïque. Néanmoins, on peut entendre parler de religion en Histoire ou en Français. Nous sommes en congé lors de certaines fêtes chrétiennes. Mais certains élèves peuvent être « excusés » pour leurs absences lors d'autres fêtes religieuses. Lors du ramadan, certains élèves peuvent être autorisés à ne pas manger et

les menus peuvent être adaptés aux différentes religions.

L'avantage du système actuel est qu'il permet d'accueillir des élèves de plusieurs religions.

606

## Des élèves disciplinés mais surveillés



élèves représentent le lycée même en dehors de celui-ci. Dès qu'ils se font remarquer dans les rues et qu'un surveillant, un professeur ou le proviseur les voit, ils se font punir.

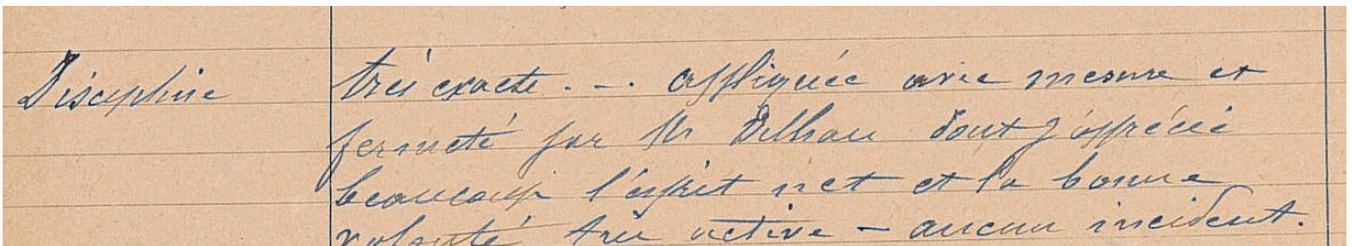
Parmi les élèves, à l'intérieur de l'établissement, la majorité se comporte bien, mais certains ne respectent pas le règlement. Exclusions (parfois définitives), interdictions de voir la famille ou conseil de discipline, il y a de multiples punitions pour les élèves. Malgré ça, les élèves continuent de faire quelques bêtises comme crier dans les couloirs ou sortir sans autorisation. Certains mauvais comportements ne sont plus d'actualité comme le

« baptême », le fait de baisser le pantalon d'un autre élève. Il y avait aussi des élèves qui s'amusaient à boucher les canalisations d'eau. Certains lycéens s'amusaient à se battre, ainsi qu'à jeter des cailloux à l'intérieur du lycée ou encore accumuler les retards en cours... Comme aujourd'hui !

403

Au lycée Ingres de Montauban chaque écart de comportement était sanctionné même en dehors de l'établissement. En effet, de l'autre côté de la porte du lycée se trouve un autre univers dans lequel les élèves ont une 2<sup>ème</sup> vie. Mais les

Extrait d'un rapport de quinzaine de 1887, archives départementales de Tarn-et-Garonne Ts 450



## Jeux et sports au lycée Ingres

Au début du XXème siècle, les élèves jouaient à plusieurs jeux différents selon leurs âges, le temps, parfois même les saisons. Découvrons ensemble quels étaient ces jeux et quand est-ce qu'ils y jouaient.

De nombreux jeux d'extérieur de la fin du XIXème siècle sont encore d'actualité comme l'épervier, le football et d'autres jeux de ballons alors pratiqués dans l'enceinte du lycée.

D'autres jeux comme le hockey, le tambourin ou le jeu du Fourreau (sans doute un jeu de balle même si nous ne connaissons pas les règles) étaient aussi appréciés durant les pauses des élèves.

Parfois, quand le temps était correct ou l'été

quand il faisait chaud, les élèves pouvaient être amené à l'extérieur de l'enceinte du lycée faire des promenades ou à aller se baigner dans le Tarn (qui ne dépassait pas souvent les 10°C).

Quand ce n'était pas la saison des jeux d'extérieur ou que le temps était pluvieux, les élèves pouvaient se regrouper à l'intérieur dans les salles de cours ou de permanence pour jouer à des jeux de société.

Selon les âges, les élèves n'avaient pas accès aux mêmes jeux : certains étaient réservés aux plus grands, comme le hockey, d'autres aux plus jeunes, comme le jeu du tambourin ou du Fourreau. Mais certains jeux étaient néanmoins accessibles à tous comme les jeux de ballon, des jeux appréciés de tous.

Mais au lycée Ingres, on ne faisait pas du sport que pour s'amuser, les élèves participaient aussi à des compétitions

Les lycéens pratiquent le « football » (en réalité du rugby) et les élèves font aussi de la gymnastique ou de la natation. En ce qui concerne le rugby, ils s'entraînent tous les jeudis (leur jour de pause) lors de matchs amicaux contre des équipes d'instituteurs et d'étudiants en droit.

En 1903, l'équipe du lycée affronte celle du lycée d'Albi à Montauban sur « le champs de manœuvre » (à 30 minutes à pied du lycée). les Montalbanais ont marqué 2 buts et 8 essais : ils ont gagné le match ! La victoire est tellement facile que le proviseur en est gêné !

403



*Un autre sport pratiqué au Lycée Ingres : l'escrime (Archives du Fond Langlade, © Pôle Mémoire de Montauban) Plus d'images en page intérieure*

### Mots mêlés / mots croisés :

Retrouvez les mots correspondants à ces définitions dans nos lettres mélangées.

*Ce qu'est notre établissement aujourd'hui*

*Ce qu'était notre établissement*

*Pièce ou ensemble d'élèves*

*On peut ajouter « Vie » devant*

*Un établissement où dorment des élèves*

*Instruit les élèves*

*Vient au collège pour apprendre (et un peu plus ou un peu moins...)*

*Permettent d'écrire et de colorier*

Quel est le mot caché ? .....

**Un petit jeu créé par Marielle et Léo**

N	S	Z	B	Q	A	R	W	N	P
O	C	L	A	S	S	E	T	U	E
I	O	Y	Z	C	V	D	Y	S	T
S	L	C	A	O	W	B	A	E	I
N	A	E	E	L	E	V	E	R	T
E	I	E	L	L	C	B	E	T	J
P	R	O	F	E	S	S	E	U	R
K	E	M	N	G	L	O	B	E	O
S	R	X	C	E	L	F	E	F	L

### Les auteurs :

406

Elena A., Gabin B., Clément B., Léna B., Bedirhan C., Saïfdine C., Eliott D., Mehdi D., Léo D., Destiny E.O., Malak E., Amina F., Kilyan G., Nassim H., Awa K., Nourachams K., Marielle L., Manon L., Yasmina L., Ilyas M., Cannelle M., Marley M., Sejuti M., Alkida P., Anaisa R., Leyna R., Lina R., Talina S., Wissem Z.

403

Naiem A., Roukyat A. Souraya B., Felix B., Basile B., Gabrielle B., Fawzane B., Margot B., Emma C., Sofia C., Giovanni D., Mickael D., Augustine D., Samira E., Vincent F., Louise G., Yanis L., Lorenzo L., Baptiste L., Yousri L., Loris M., Elioth M., Hivine O., Daryl P., Noélie P., Nelson P., Adam R., Tilia V., Sadaf Y

404

Maroua A., Marion B., Siméon B., Aya B., Apolline B., Anthony B., Salma B., Samia C., Leonor D., Ismael E., Elia G., Fayed H., William H., Patience I., Romane L., Heidi L., Mathys L., Sacha M., Ilham T., Aurélie P., Diego P., Célestin R., Esteban S., Adrian S., Alexis S., Steeves T., Manon V.

406

Célia B., Vincent B., Sarah B., Claire B., Enea D., Maelys D., Srivarsan D., Leitia F., Angèle G., Ethan G., Lily G., Yvana G., Simon L., Imène L., Luc L., Aurélie M., Sissi N., Rayane N., Claudia P., Antoine S., Naïa S., Suada S., Paul-Louis T., Nolann W., Malik Z.

408

Yanis B., Natacha C., Ambre C., Stellina D., Sidonie D., Lorica G., Candice G., Ambre H., Méloé H., Yasmina K., Théo L., Edwyn L., Arnaud M., William M., Zoé P., Juline P., Lisa R., Noham S., Manon S., Youkna S., Raphael S., Samuel T., Elise T., Alim T., Mathys V., Ambre V., Agatha V.

**Réponse :** La photographie mystère a visiblement été prise dans ce que nous appelons la cour des sciences. (mais la droite et la gauche sont inversées). En arrière plan, nous devinons le toit du temple et ce bâtiment seulement en rez de chaussée ce sont les classes de techno.

### Remerciements

Nous remercions les Archives départementales de Tarn-et-Garonne et le CIAP de Montauban, le pôle Mémoire de Montauban (et à travers eux les héritiers de la famille Langlade) de nous avoir gracieusement transmis les nombreux documents sur lesquels nous avons pu travailler.

Nous remercions aussi l'administration du collège de nous avoir permis d'accéder aux pièces « interdites » du collège pour que nous puissions lire voir les ouvrages de la bibliothèque du lycée, de même que pour avoir financé l'édition de ce journal.

Merci enfin aux documentalistes qui permirent de finaliser l'édition de ce journal grâce à leur relecture attentive et à leurs bons conseils.

### Le mot de la prof

Ce journal a été réalisé par 4 classes de 4èmes et une classe de 6ème de novembre 2020 à juin 2021. Ce projet visait à sensibiliser les élèves au patrimoine qui les entouraient tout en travaillant sur des questions inscrites à leur programme d'Enseignement Moral et Civique (en 6ème) ou d'Histoire (en 4ème). Leur travail s'est appuyé sur une lecture de documents complexes (ouvrages du XIXème, documents d'archives) et la rédaction a été réalisée dans le cadre de petits groupes, puis mise en commun. Les élèves n'ont pas réalisé la mise en page mais ont pu en permettre l'amélioration grâce à leurs remarques.

Géraldine Hubert